

LES MATERIALISATIONS DE FANTOMES

La pénétration de la matière et autres phénomènes psychiques

Par M. le Docteur Paul GIBIER

*Directeur de l'Institut bactériologique (Institut Pasteur) de New -York
Ancien interne des hôpitaux de Paris
Ex assistant de pathologie comparée au Muséum d'histoire naturelle de Paris
Membre de l'Académie des Sciences de New -York ;
de la Société des Recherches psychiques de Londres
Chevalier de la Légion d'honneur.*

Avertissement

A la suite de la publication de son premier ouvrage *Spiritisme ou fakirisme occidental*, qui parut en 1886 et qui, comme intérêt scientifique, peut être rapproché des travaux de l'illustre William Crookes, le Docteur Paul Gibier dût se rendre à New -York où il fonda un Institut Pasteur.

Au point de vue professionnel, le docteur Paul Gibier était justement estimé ; il avait longtemps travaillé au Muséum d'histoire naturelle de Paris où ses recherches avaient démontré que certaines maladies microbiennes étaient communicables des animaux à sang froid aux animaux à sang chaud et inversement, dans certaines conditions de température et que les oiseaux étaient susceptibles de subir la contagion de certaines maladies humaines. C'est après que ces travaux eurent attiré sur le jeune praticien l'attention de ses maîtres et de ses pairs, que le gouvernement français lui avait confié le soin d'étudier sur place deux épidémies de choléra, dont l'une s'était produite aux Antilles et deux épidémies de fièvre jaune aux Antilles et dans la Floride. Ces dangereuses et honorables missions avaient lié le docteur Gibier avec nombre de célébrités médicales et l'illustre Pasteur faisait grand cas de sa personne et de ses recherches.

Tout cela se passait avant la publication de son livre sur « le Spiritisme », ouvrage si affirmatif et si nettement certain de l'objectivité des phénomènes spiritiques que de toutes parts les ennemis du spiritisme, aussi bien matérialistes qu'ultramontains jetèrent les hauts cris et ceux qui n'osèrent pas l'accuser de supercherie ne se privèrent pas de le croire le complice involontaire des prestidigitateurs qui l'auraient abusé. Ce ne fut que, poussé par la nécessité de se défendre que le docteur Gibier publia ses états de services, indices probants de ses facultés d'observation et cette lettre de Pasteur qui aurait dû suffire à couper court aux polémiques :

Cher Monsieur Gibier,

Connaissant les nouvelles méthodes appliquées à l'étude des maladies contagieuses, vous pouvez aborder les recherches difficiles que vous allez entreprendre.

Déliez-vous surtout d'une chose : la précipitation dans le désir de conclure. Soyez à vous-même un ennemi vigilant et tenace. Songez toujours à vous prendre en faute...

Mes félicitations et une cordiale poignée de mains.

L. Pasteur.

Ce sont des conseils qu'on ne donne qu'à un homme capable de les suivre et le docteur Gibier s'en était montré digne en expérimentant plus de cinq cents fois l'écriture directe par un crayon posé entre deux ardoises. Il est difficile de taxer de légèreté un homme qui prend de telles précautions avant d'affirmer une vérité.

En 1890, le docteur Gibier publiait son second, ouvrage : « Analyse des Choses ». Celui-ci ne se contente pas d'exposer sèchement les faits nouveaux ajoutés à la série d'expériences intentées par le savant, il offre une théorie générale de la matière et de la vie et, se basant sur l'ensemble des faits connus pour déduire les idées qui en peuvent résulter, il instaure une large donnée spiritualiste dans laquelle, si elle était universellement comprise, toutes les religions et toutes les philosophies trouveraient assez de points de contact pour y tenter la fusion de toutes les sectes dans l'harmonieuse unité d'une doctrine fraternelle.

« Analyse des Choses » est à la fois l'étude d'un savant, l'effusion d'un grand cœur et la vision pénétrante d'un philosophe pour qui les portes de l'avenir se sont ouvertes sous le clair regard de l'intuition.

Quand une fois le goût est pris d'une recherche — et pas une n'est passionnante et grosse de conséquences connue celle du fait spirite, — on ne saurait s'en dépendre, quelles que soient par ailleurs les obligations professionnelles. C'est pourquoi, malgré son écrasant labeur médical, le docteur Gibier, bien qu'adonné encore à des travaux de recherche scientifique, trouva le temps de s'adonner encore à l'étude expérimentale du spiritisme pendant qu'il se trouvait à New York.

L'Amérique est le berceau du spiritisme et la recherche scientifique relative à cette donnée y a été poussée avec un grand soin et une ardeur qui fait affluer les ressources dans les sociétés d'études constituées à cet effet. Il est presque inutile de dire que le docteur Gibier profita avidement des possibilités de travail qui s'offraient ainsi à son investigation. C'est après plusieurs années de recherches expérimentales poussées avec un contrôle sévère qu'il adressa au 4e Congrès international de Psychologie qui se tint à Paris en 1900, un mémoire considérable concernant ses recherches sur les matérialisations de fantômes, la pénétration de la matière et d'autres phénomènes psychiques par lui soigneusement observés et notés.

Pressentant que, comme ses précédents ouvrages, ce Mémoire ne manquerait pas de susciter de véhémentes polémiques, l'auteur avait décidé de venir à Paris le présenter lui-même et répondre à toutes les objections avec l'autorité que lui conféraient sa certitude et son imposant bagage scientifique. Malheureusement, au début de 1900, il mourut par suite d'un accident de voiture. C'était une lourde perte pour la science en général, plus lourde encore pour la science psychique, qui perdait en lui un de ses adeptes les plus intéressants, un champion aussi redoutable que courtois dans la discussion et qui démontrait sans nulle outrance la vérité flagrante par le fait observé. Ce sont de tels adeptes qui font la force d'une science ou d'une doctrine — et le psychisme est les deux ensemble — parce qu'ils ne donnent pas à leurs adversaires cette prise qui vient de la colère et de la violence. Sa recherche est intransigeante comme un fait, mais l'exposé qu'il en fait et les conclusions qu'il en tire sont accessibles à tous les esprits de bonne foi et apportent toujours sinon la conviction immédiate, du moins cette étincelle qui met dans les esprits non prévenus l'ardent désir de se faire une idée réelle des faits en discussion.

C'est le mémoire présenté au Congrès de 1900, que nous plaçons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs. Dans la pensée de son auteur, ce Mémoire avait pour but de compléter les deux livres antérieurs : « Spiritisme ou fakirisme occidental et Analyse des Choses ». Ces importants ouvrages avaient complètement disparu et nous avons jugé nécessaire de les réimprimer comme l'un des témoignages les plus décisifs de la cause psychique. Les faits révélés aussi bien dans ces deux volumes que dans le mémoire ont gardé tout leur intérêt et soulèvent toujours les mêmes polémiques. Ils sont pourtant indéniables et tous ceux qui se sont livrés avec suite et le sérieux convenable à des expériences similaires les ont constatés à leur tour. Mais les expériences du docteur Gibier ont cet avantage qui n'appartient pas à tout le monde d'avoir été poursuivies au cours de longues années par un homme de grande culture et tout imprégné des méthodes d'investigation scientifique qui ne trouve jamais suffisant le contrôle auquel il soumet ses aides, les instruments de son travail et les résultats obtenus. C'est une garantie de plus de sa parfaite véracité.

Les phénomènes cités par le savant se sont tous produits dans son propre laboratoire qui ne comportait aucune cachette pouvant échapper à sa surveillance ni aucune cause d'erreur qui ne lui fut d'abord connue. Tous les procédés de fraude étaient soigneusement écartés et tous les faits se sont produits devant des personnalités scientifiques qui ont fourni leur témoignage.

Le médium auquel le docteur Gibier donne le pseudonyme de Mme Salmon était une personne connue de lui, dont il estimait la droiture mais qu'il soumettait cependant à tout le contrôle souhaitable. Il est impossible de voir un motif quelconque de soupçon dans les recherches de Gibier.

Sur ces bases, le docteur Gibier établit les preuves de la réalité des phénomènes qu'il observe. La photographie lui sert à démontrer que les matérialisations obtenues n'ont rien de commun avec le médium en transe dans son cabinet. Il a vu, il a touché et l'objectif photographique, témoin réfractaire à toute suggestion, a vu aussi et enregistré. Sur ce point, l'auteur est formel.

Quant à la cause des phénomènes ainsi décrits, le docteur Gibier a toujours été très réservé et ses réponses à cet égard ont toujours été d'une prudence extrême. L'hypothèse spirite ne lui déplaisait nullement et il semble même, en plusieurs cas, la préférer à toute autre ; mais, pour un savant, le domaine de l'hypothèse n'est pas celui de la réalité expérimentale et, scientifique avant toute chose, il ne crut pas devoir faire connaître son sentiment sur un point débattu par les meilleurs esprits de cette époque. Il se contentait d'apporter dans la discussion sa part d'observations irréfutables, et s'il conclut en affirmant absolument la réalité des phénomènes, il se garde de prendre parti dans les querelles de doctrine qu'il ne considérait pas comme son domaine personnel.

Ce mémoire contient des faits d'une importance particulière et ceux qui les étudieront seront frappés du soin apporté par le savant à ne rien admettre que de certain dans la connaissance du psychisme expérimental. C'est ce soin qui donne une si grande valeur à tout ce qui nous reste de ce grand esprit si tôt enlevé à la science et qui promettait une si belle et si fructueuse carrière.

Comme tout mémoire scientifique, celui-ci contient surtout des faits et leur exposé, sans chercher de conclusion dans un domaine quelconque. Aussi, pour suivre dans tout son essor le vaste déploiement des vues et des travaux de cette intelligence si personnelle et si consciente, il faut lire ses autres oeuvres où il a mis tout l'apport d'une trop courte existence.

Dans « Spiritisme ou fakirisme occidental », il traite encore presque exclusivement du phénomène spirite au point de vue psychique et spécialement de l'écriture directe qu'il a tant de fois obtenue avec le médium Slade. L'une des preuves qui l'ont le plus frappé c'est que Slade, fort peu lettré en anglais et ne connaissant aucune autre langue que sa langue maternelle obtient des communications en français et même en des langues dont le caractère graphique est tout différent, comme l'allemand et le grec. Cette constatation, jointe aux moyens de contrôle employés pour enlever toute possibilité de fraude, lui démontre pleinement que, si la force psychique de Slade est en cause, son corps ni sa pensée n'y sont pour rien, puisqu'il s'exprime correctement dans des langages qui lui sont inconnus, et cela par le moyen d'une mine de crayon placée entre deux ardoises dont il ne touche que l'extérieur.

Le Docteur Gibier a rapproché les faits de cet ordre avec ceux que produisent aux Indes les fakirs, faisant germer des graines sous les yeux de l'expérimentateur européen ou faisant contrevenir les objets aux lois de la pesanteur par le phénomène de lévitation.

Ce livre est plein de faits soigneusement étudiés et qui ne laissent aucun doute sur leur réalité. Les expériences de William Crookes y sont aussi relatées avec la plus grande minutie, car les travaux de Crookes dans un domaine analogue, la minutie de son contrôle dans des recherches aussi patientes, donnent au docteur Gibier une confiance absolue dans les travaux spirites du grand chimiste anglais.

« Spiritisme et fakirisme occidental » donne les photographies de Katie King sur les originaux pris par William Crookes, documents irrécusables de la présence matérialisée de cette étrange visiteuse qui voulut venir pendant trois ans pour servir une cause et disparut au jour fixé.

« Analyse des Choses » entre dans un domaine plus philosophique et démontre la similitude du Microcosme et du Macrocosme, de l'Homme et de l'Univers suivant des rythmes qu'il n'a pas formés. Cette conception sert au Dr Gibier à expliquer bien des choses qui nous demeureraient obscures sans cette vue plus transcendante que la science ne se le permet généralement. Mais les conséquences de ces prémisses nous conduisent dans une merveilleuse vision du monde, tracée

avec une miraculeuse logique. L'étude du cerveau et de ses fonctions est en particulier d'une netteté si merveilleusement évocatrice qu'il est impossible de voir autrement après qu'on a étudié ce livre. Mais il n'y a pas que des idées et hypothèses dans « Analyse des Choses » ; il y a des faits et des faits encore.

Le précédent ouvrage étudiait surtout Slade. Dans celui-ci le docteur Gibier a expérimenté avec Home et Eglington et il lui est impossible de ne pas reconnaître que tout ce qui a été dit sur ces admirables médiums est parfaitement exact. Il reconnaît la personnalité psychique de l'homme, le dédoublement, tout ce qui semblait alors aux savants officiels l'hallucination ou la prestidigitation et, loin de se buter contre ces faits observés, il en prend thèse pour aller plus loin, pour chercher les conséquences de ces découvertes qui ne tendent à rien moins qu'à remoraliser le monde social actuel.

Tel fut le docteur Gibier, telle fut son oeuvre trop restreinte, qui a sa place dans toute bibliothèque d'adepte, sur la table de travail de tous ceux que passionnent les problèmes psychiques, car jamais les faits ne furent exposés avec plus d'impartiale science et ne furent coordonnés avec tant de lucidité. Ces trois volumes se complètent pour donner la calme lumière de l'expérience et de la pensée sur les faits réels mais controversés du spiritisme et du psychisme expérimental.

H. D.

Les Matérialisations de Fantômes

Il semble que nous soyons appelés à être bientôt témoins d'étranges choses.

Déjà la psychologie moderne, dissociant, en quelque sorte, les strates ataviques et acquises de la personnalité, nous a fait entrevoir un abîme sous la conscience humaine. Les manifestations de ces couches sous-conscientes, sur lesquelles les anciens psychologues de la Grèce et surtout de l'Inde ont entretenu des vues subtiles et profondes, ont été considérées dans ces dernières années, comme portions d'un être mystérieux existant en chacun de nous dont il serait pour ainsi dire le double. Cet être psychique toujours en éveil — surtout quand nous dormons — serait doué de facultés spéciales, supérieures aux yeux des uns, ou déchets de fonctions oubliées à un moment de l'évolution de la race, quelque part dans la nuit des temps, selon les autres. Bref, c'est la théorie de l'inconscient, subconscient, subliminal, etc.

Bien que bon nombre de symptômes anormaux observés dans les hystéries et différents états hypnotiques, somnambuliques et médiumniques puissent s'adapter d'une manière en général satisfaisante au cadre de cette théorie, il y en a d'autres auxquels celle-ci ne saurait logiquement être appliquée sans appel.

C'est sur certains symptômes ou phénomènes de cette dernière catégorie qui sont tombés sous mon observation que j'ai l'honneur d'appeler l'attention des psychologues.

Je rappellerai tout d'abord, qu'il y a environ quinze ans je publiais mes premières recherches sur les phénomènes psychiques. Ces recherches portèrent principalement sur l'écriture directe obtenue sur une, ou entre deux ardoises. Ce phénomène, observé avec toutes les précautions requises par une expérimentation rigoureuse, au cours de nombreuses séances, et peut-être cinq cent fois, a été décrit dans un volume auquel je renvoie les investigateurs intéressés¹.

Depuis lors, j'ai eu l'occasion de voir un certain nombre de médiums et j'ai pu expérimenter avec plusieurs d'entre eux. L'Amérique du Nord, où le spiritisme forme une sorte de religion organisée sur le modèle des nombreuses sectes qui vivent côte à côte dans ce pays, est particulièrement favorable au genre de recherches dont il s'agit ici : les médiums des deux sexes y sont très nombreux.

Les uns sont des « professionnels » vivant de leur médiumnalité, les autres non professionnels, permettent l'usage ou l'étude de cette faculté dans des cercles intimes plus ou moins fermés.

Depuis plus de dix ans que j'habite les Etats-Unis, il m'a été donné d'expérimenter avec des sujets présentant diverses formes de médiumnalité. Dans ce travail, je me propose de décrire deux classes de phénomènes que j'ai observés avec un médium « à matérialisations » :

1° Les matérialisations de fantômes², j'ai décrit une matérialisation partielle d'une main, que j'ai observée au grand jour ;

2° La pénétration de la matière, ou dématérialisation. J'ai été témoin de manifestations soi-disant psychiques, avec plusieurs autres médiums, mais ce fut hors de chez moi, et, sans être possédé du parti pris de ne voir dans ces manifestations que le résultat de la fraude, le sujet est d'une nature trop délicate et se prête à la supercherie avec une aisance dont on profite trop souvent, hélas ! Pour que l'expérimentateur, soucieux de bien observer... et de ne pas être trompé, ne prenne pas toutes les précautions possibles. Je n'ai donc tenu compte que des faits que j'ai pu surveiller, vérifier personnellement et dont j'ai provoqué l'accomplissement dans mon laboratoire, en présence :

¹ « Spiritisme ou Fakirisme occidental »

² Dans l'ouvrage cité plus haut « Spiritisme, etc. »

1° des préparateurs qui m'assistent dans mes travaux ordinaires de biologie et dont l'acuité d'observation m'est familière,

2°, dans certains cas, d'un petit nombre de personnes étrangères à la science, mais sérieuses et qui me sont connus.

C'est en somme à peu près la méthode que j'avais adoptée en 1885-1886 avec Slade. Au moment où je publiais mon travail, je n'ignorais certes pas que ce médium avait été soupçonné et peut-être même pris en flagrant délit de fraude.

Mais dès cette époque je savais aussi que si on ne devait considérer que les faits observés avec des médiums entièrement purs de toute supercherie ou au-dessus de tout soupçon, on ne publierait absolument rien, et qu'il n'y a sans doute pas un seul médium (surtout parmi les professionnels) qui ne puisse être pris en faute.

Je me hâte d'ajouter que, selon mon expérience, dans un grand nombre de cas, le médium ne triche qu'en apparence, soit qu'il fasse des mouvements dissociés, en quelque sorte automatiques et prêtant à la suspicion, soit que la fraude, bien que réelle, ait été commise alors que le médium se trouve dans un état d'inconscience plus ou moins complet ; soit encore que la supercherie grossière, brutale, j'ose dire, ait pour cause un agent complètement étranger au médium. Mais je ne veux pas insister sur ce point familier aux observateurs connaissant bien les recherches psychiques. Ce qu'il importe de connaître, c'est d'une part la propension ordinaire de certains médiums à tricher (fait que j'ai signalé il y a plus de dix ans et dont il faut savoir prendre son parti), et d'autre part, la conséquente nécessité de se tenir constamment sur le qui-vive pendant les séances. Si on venait me dire qu'on a des preuves positives qu'un vrai médium a été pris la main dans le sac, je n'en serais pas autrement étonné : cela prouverait simplement qu'il a voulu livrer plus qu'il ne peut produire et qu'il lui a fallu, en conséquence, adultérer son article ; voilà tout. C'est aux investigateurs à prendre leurs précautions.

Le médium avec lequel ont été observés les phénomènes que je vais décrire sera désigné sous le nom de Mrs Salmon. C'est une dame américaine avec laquelle j'ai expérimenté fréquemment depuis dix ans ; elle a résidé à plusieurs reprises dans mon appartement, à l'Institut bactériologique de New -York, pendant un temps variant de quelques jours à un mois. Les dames de ma famille ont pu l'observer pendant tout ce temps et même examiner ses vêtements avant les séances.

Je dois dire que chaque fois que j'ai expérimenté à l'aide de ses facultés médiumniques, Mrs S. a reçu une somme convenue à l'avance, attendu que ses moyens ne lui permettent pas de disposer gratuitement de son temps. Loin de prévenir contre elle, cette particularité devrait plutôt compter en sa faveur, car, dans une occasion et alors qu'elle avait le plus grand besoin d'argent, elle demeura pendant plusieurs semaines à l'Institut sans pouvoir obtenir des manifestations d'aucune importance, bien que les conditions expérimentales imposées fussent les mêmes que pour les autres séances qu'elle m'avait accordées antérieurement. Il fallut toute la persuasion imaginable de la part de mes parentes pour la retenir et la consoler de son échec (dû vraisemblablement à une sorte de crise neurasthénique qu'elle traversait à ce moment). Dès qu'elle était seule, elle pleurait et faisait ses préparatifs pour nous quitter et retourner chez elle. En fait, désolée de m'avoir fait perdre un mois en tentatives infructueuses, elle n'accepta qu'une partie de la somme convenue.

Afin d'éviter les répétitions inutiles, je vais décrire, une fois pour toutes, certaines dispositions générales qui se répètent pour chaque expérience, telles que : le local des séances, le mode d'éclairage, la cage ou le cabinet où se tient le médium, etc.

De plus, nombre de dialogues secondaires ainsi que les dialogues survenant entre les formes manifestées et les assistants, seront omis dans ce travail, pour ne pas le surcharger de détails qui pourront trouver leur place ailleurs.

Néanmoins, on pourra se faire une idée de la marche des « manifestations » et de la manière dont celles-ci ont été observées par la description aussi complète que possible de l'une des séances les mieux réussies parmi celles obtenues avec Mrs Salmon. Car c'est un fait digne de remarque que, dans des conditions en apparence semblables, sur dix expériences, plus de la moitié sont comme avortées, tronquées, les phénomènes restant à l'état d'ébauche. Et cela quand le médium semble le mieux disposé, sans parler des cas où, pendant le mois que Mrs. Salmon resta sous mon observation, sa médiumnité l'avait à peu près abandonnée.

Lieu où les expériences furent faites

Ainsi qu'il a été dit plus haut, je ne tiens pour avenue que les séances données sous mon contrôle. Ces expériences ont eu lieu soit à New-York dans une pièce de mon laboratoire, transformée pour la circonstance, ou dans les montagnes Ramapo, dans un local que j'ai fait aménager à cet effet sur une propriété située à environ une heure de chemin de fer de la ville. Dans les deux cas, la chambre a environ six mètres sur quatre et demi. Les murs sont tapissés ou plutôt tendus de draperies sombres sur lesquelles le moindre nuage de substance claire peut se voir. En général, outre le cabinet ou la cage décrit plus loin, la pièce ne contient que des chaises pour les assistants, et, dans certains cas, une table où prennent place divers instruments : phonographes, dynamomètres, appareil photographique, machine électrique, etc.

Nous essayâmes de la machine statique avec l'idée qu'un dégagement d'électricité et d'azote dans le voisinage du carnet, favoriserait les manifestations : résultat douteux.

Éclairage de la chambre

Pendant les expériences de matérialisations, la pièce est éclairée uniquement au moyen d'une lanterne placée au fond de la chambre, à l'extrémité opposée à celle où se tient le médium et derrière les assistants dont la vue n'est de cette manière nullement gênée par la source de lumière. La lanterne est située près du plafond, en sorte que le corps des assistants ne projette aucune ombre sur le cabinet placé en face d'eux ; elle consiste en une boîte en bois à parois pleines, sauf à la partie antérieure fermée par un verre de couleur bleue devant lequel une porte en bois à coulisse verticale peut être montée ou descendue plus ou moins, selon la quantité de lumière désirée. Au début, j'ai fait usage à une lampe à huile que j'ai depuis remplacée par un bec de gaz acétylène dont la vive clarté est tamisée par une feuille de papier blanc sans gomme, placée sur le verre bleu.

La porte à coulisse est mue au moyen d'une corde glissant le long du plafond où elle est retenue par des anneaux, et dont l'extrémité munie d'un contrepoids se trouve dans le cabinet où elle pénètre par le haut, et hors de portée de la main du médium, que ce dernier soit assis dans la cage ou attaché dans le cabinet.

Cette disposition permet aux « forces » qui se dégagent du médium et s'organisent en projections et de régler la lumière suivant leur degré de développement et de puissance.

Cage munie d'un cabinet

Quelques-unes de mes expériences ont été faites à l'aide de la cage complétée par un cabinet de tentures ; les autres avec un cabinet spécial sans cage.

La cage se compose de cinq parois en treillis métallique tendu sur cadre de bois, et d'une porte de même construction munie de charnières et d'un cadenas.

Les cinq parois (trois côtés, fond et sommet) sont composées de cadres de bois supportant un fort treillis de fil de fer galvanisé formant des mailles carrées de douze à treize millimètres de côté admettant l'extrémité du petit doigt. Les fils formant ces grillages ont environ un millimètre et demi de diamètre et sont soudés ensemble par le zinc déposé par la galvanoplastie. Les treillis sont fixés en dehors sur les cadres de bois au moyen de liteaux et les charnières de la porte sont vissées également en dehors. Les cadres renforcés à la partie moyenne par une traverse en bois sont unis ensemble par de longues vis dont la tête est à l'extrémité de la cage une fois montée.

Quand la cage est fermée au cadenas, il serait à peu près impossible à un homme robuste d'en sortir avec la seule aide de ses mains. Il va sans dire que si une ouverture suffisante pour donner passage à une personne était pratiquée dans l'une des parois ou la porte, cela ne pourrait se faire sans bruit ni sans laisser de trace.

Sur le sommet de la cage sont fixés, au moyen d'anneaux, deux bras métalliques qui s'étendent horizontalement en suivant les bords antérieur et postérieur jusqu'à environ un mètre du côté droit de la cage. De grands rideaux, aussi imperméables que possible à la lumière, sont jetés sur le tout de manière à couvrir la cage entièrement, car il ne doit pénétrer aucun rayon lumineux dans l'intérieur. Grâce aux deux bras horizontaux les rideaux s'étendent au-delà sur le côté droit de la cage. Le tout forme une sorte de cabinet dont la façade est de la longueur double de celle de la cage, ou, si l'on préfère, on se trouve en présence d'une cage close ayant sur son côté droit un cabinet carré fermé par un rideau.

Les dimensions de la cage sont les suivantes :

Hauteur2,04 m

Profondeur0,94 m

Largeur de la porte0,87 m

Le médium est introduit dans l'intérieur de la cage où se trouve une chaise ordinaire, la porte est fermée sur lui, cadénassée et scellée. Les rideaux sont ajustés exactement. La raison de cette disposition sera vue dans la suite.

Description du cabinet de bois

Pour des raisons qui seront données plus loin, les expériences faites avec la cage furent abandonnées et sur les indications de l'un des « guides » du médium un cabinet de bois fut construit dans un coin de la chambre où se faisaient les expériences. Ce cabinet est fermé de tous côtés sauf une ouverture de 1,88 m de hauteur sur 0,51 m de largeur, faisant face à la lanterne placée à l'autre extrémité de la pièce, à cinq mètres environ du cabinet. Celui-ci est recouvert à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur d'une tenture sombre, tandis qu'une ample portière de même nuance, composée de deux rideaux pouvant s'ouvrir au milieu, ferme l'ouverture. De cette manière, l'intérieur du cabinet reste dans l'obscurité la plus complète, quelle que soit la source de lumière placée à son extérieur. Une obscurité plus complète encore que celle de la chambre noire est requise dans le cabinet où se tient le médium (du moins avec Mrs Salmon), même quand il est possible de conserver dans la chambre où sont les assistants une lumière suffisante pour distinguer l'heure sur le cadran d'une montre ordinaire ou écrire les notes prises au fur et à mesure du développement des phénomènes.

Les dimensions du cabinet sont les suivantes :

Hauteur..... 1,98 m
Largeur..... 1,57 m
Profondeur 1,02 m
Largeur de l'ouverture0,51 m
Epaisseur des planches.....0,02 m

Afin d'augmenter le volume d'air à l'intérieur du cabinet où le médium reste enfermé, souvent, pendant plus de deux heures, ces dimensions furent accrues pour des expériences faites plus récemment, et un système de ventilation éliminant la lumière fut établi.

L'ouverture (fermée comme on l'a vu par une portière) est située sur la droite du cabinet et tout à fait à l'extrémité de sa face antérieure.

Deux trous de 0,01 m de diamètre sont percés à 0,03 m d'intervalle dans la paroi antérieure, à 1,08 m du sol et à 0,49 m du bord gauche de l'ouverture, soit un mètre de l'extrémité droite et 0,57 m de l'extrémité gauche du cabinet. Ces trous serviront à attacher le médium comme on le verra plus loin. Un trou de 0,01 m est percé, en arrière et à droite, sur le plafond du cabinet pour laisser passer la corde gouvernant la porte à coulisse de la lanterne et réglant la lumière comme on l'a vu plus haut. Disons enfin que les planches de cette structure sont ajustées au moyen de mortaises, et consolidées par des traverses s'étendant tout autour, en haut et en bas, et clouées sur les planches.

Phénomènes de matérialisation observés en dehors de la cage où le médium est enfermé à clef

Une fois le médium enfermé dans la cage, le cadenas fermé à clef et cette dernière gardée sur moi, un timbre-poste français de 15 centimes est collé sur l'ouverture du cadenas et deux autres sur le joint de la porte : l'un, à 0,40 m au-dessus, et l'autre à la même distance au-dessous du cadenas placé au centre³.

Le médium s'assied aussi confortablement que possible sur la chaise placée dans la cage et en nous faisant face, puis les rideaux sont ajustés comme dessus. Les personnes présentes, ainsi qu'elles le doivent, ont déjà pris place sur les sièges disposés en demi-cercle autour de la cage⁴. Je m'assieds aussi près que possible à l'extrémité droite du cabinet. Jusqu'ici les préparations se sont faites en pleine lumière du gaz que l'on éteint dès que le médium s'est assuré qu'aucun rayon lumineux ne pénètre jusqu'à lui.

Tout d'abord, nos yeux sont surpris par cette diminution brusque de la lumière, mais au bout de quelques secondes, nous commençons à voir les objets environnants, et les visages de chacun des assistants ainsi que leurs mains et les parties claires de leurs vêtements, puis tout nous apparaît d'une manière satisfaisante. Quand tout est prêt et qu'une lumière douce éclaire la chambre, il est d'usage que les assistants chantent ensemble. Il n'est pas nécessaire que le chant soit religieux ou monotone ou même que les exécutants chantent juste, pourvu que chacun fasse de son mieux. Dans plusieurs expériences, un piano, placé dans la chambre pour la circonstance, était tenu par l'une des personnes assistant à la séance.

Il est évident que le spectateur non prévenu, non initié a le droit de trouver ce détail enfantin ou suspect, tout comme la demi obscurité ; il n'en est pas moins vrai qu'avec tous les médiums que j'ai vus, quelle que fut la nature des phénomènes, ces derniers se montrèrent beaucoup plus tôt et, avec plus d'intensité dans la pénombre et dès que les chants avaient établi une sorte de vibration harmonieuse, sinon de l'air, du moins des pensées des assistants.

Je n'ai jamais perdu de vue le fait, que, dans certains cas, le bruit du chant peut être mis à profit pour préparer quelque « truc » à l'intérieur d'un cabinet ou ailleurs, et je prêtais une oreille attentive à tous les sons pouvant venir de l'endroit où se trouvait le médium. Bien souvent le chant mezza voce des assistants, auquel je ne me joignais pas toujours, me permettait d'entendre de temps à autre la respiration du médium, mais rien de plus.

Dans ces conditions et après une attente variant de quelques secondes à plusieurs minutes, j'ai vu se développer successivement les phénomènes suivants que je relate en condensant mes observations d'après les notes de plusieurs séances :

1. — Des voix différant les unes des autres se font entendre, non dans la cage, mais dans le cabinet situé sur le côté. D'abord c'est une voix de fillette nous souhaitant le bonsoir. La voix est tour à tour sérieuse ou enjouée. C'est l'un des « contrôles » ou « guides » du médium qui dit se nommer Maudy (diminutif de Maud), puis une voix de basse nous salue aussi : c'est la voix de Ellan, l'autre contrôle.

³ Malgré ses protestations de bonne volonté à se soumettre aux conditions de l'expérience, le médium, susceptible comme ils le sont presque tous, montra néanmoins que ces précautions offensaient ses sentiments professionnels. La première fois qu'elle me vit placer les timbres comme il vient d'être dit, Mrs Salmon me demanda d'un air narquois si je me proposais « de la mettre à la poste avec cette cage ».

⁴ Les allées et venues après que le médium est prêt nuisent aux manifestations.

Il nous fait d'un ton sentencieux et « poncif » un petit discours sur les précautions à prendre (de notre côté) pour les séances et sur les grandes difficultés que lui et les autres invisibles ont à surmonter (pour produire les phénomènes que nous nommons psychiques) et donner la preuve « de cette vérité splendide ; la survivance de l'esprit après la mort du corps ».

2. — A plusieurs reprises, des mains blanches et fines, parfois plus grandes, une diaphane à peine visible accompagnant une autre d'apparence plus matérielle (ne ressemblant pas à celle du médium qui est courte et grosse), glissent du haut du cabinet jusque vers la partie moyenne.

3. — Un bras et une main nus et une autre main se montrent à plusieurs reprises, en même temps, aux deux extrémités du cabinet-cage, près de deux mètres à part.

4. — Une forme féminine vêtue de blanc, ayant au moins 16 centimètres de plus que le médium écarte les rideaux du cabinet à droite de la cage et sort en avant des rideaux, semble s'affaisser, puis s'enfoncer dans le tapis qui recouvre le parquet.

5. — Une autre forme féminine de taille moins élevée, portant une couronne et une ceinture lumineuses, sort brusquement d'entre les rideaux, sans faire aucun bruit. Son visage ne ressemble pas à celui de la précédente ; elle est plus brune, ses vêtements sont de couleur presque sombre, et ses cheveux noirs. Elle murmure à voix très basse quelques mots que nous ne pouvons comprendre. Elle rentre dans le cabinet sans laisser d'odeur phosphoreuse ou autre.

6. — Après quelques minutes, pendant lesquelles les assistants chantent à mi-voix, les rideaux du cabinet s'agitent ; le chant cesse et la petite voix se fait entendre dans la cage. Quelque chose de blanc se montre entre les rideaux et un homme de taille au-dessus de la moyenne apparaît dans l'entrebâillement. Il rentre aussitôt sans proférer une parole ; mais la petite voix de Maudy nous annonce que nous venons de voir Ellan. Elle ajoute qu'elle va essayer elle-même de venir se montrer si elle peut prendre assez de force et qu'Ellan allait tenter également de venir une autre fois.

7. — Le bas des rideaux se soulève et une forme de petit enfant sort et s'agite en frappant le sol de ses petites mains tout en faisant entendre d'une voix de bébé (qui vient de l'endroit où nous voyons l'enfant) les sons suivants : ta, tta, ttta, tata. La forme disparaît. Une voix part de l'intérieur de la cage et nous dit que la forme que nous venons de voir et d'entendre est celle d'un enfant de quelques mois, mort récemment.

8. — Ellan paraît entre les rideaux du cabinet, il s'avance vers nous et nous parle très distinctement de la même voix qu'il nous fait entendre du cabinet ou de la cage ; il nous fait face pendant quelques secondes et je lui demande la permission de lui serrer la main. Il me tend la sienne : je me lève (une voix du cabinet me recommande d'aller doucement), je m'approche de lui et lui prend la main droite dans ma droite. Je lui serre la main, il me rend mon étreinte. La main que je serre est tiède, large, ferme, un peu osseuse ; une main d'ouvrier, alors que le médium a la main plutôt petite, molle et grasse. Je constate à ce moment qu'il est plus haut que moi de la moitié de la tête (le médium est plus petit que moi d'autant), il est vêtu de noir et le plastron blanc de sa chemise se détache clairement de son habit noir. Ses cheveux et sa barbe sont châtain foncé, ses yeux sont bruns (le médium a les yeux bleu clair) ; il paraît avoir de trente-cinq à quarante ans. Il me salue : « Good bye », et se retire dans le cabinet.

J'échange mes impressions avec les personnes présentes, chacun fait sa remarque ; tout le monde a vu la même chose. Bien qu'intéressé, aucun de nous ne paraît particulièrement ému. La plupart, à vrai dire, avons déjà vu des phénomènes plus ou moins semblables à ceux-ci et même trois des personnes présentes, que je sais être absolument sincères et sérieuses, ont assisté antérieurement à de nombreuses séances de Mrs Salmon, qu'ils m'ont fait connaître.

9. — Après l'apparition précédente, et lorsque le silence fut rétabli, quelques minutes après, nous entendons la voix de Maudy, dans la cage d'abord, puis dans le cabinet, et une tête de petite fille espiègle d'environ huit ans se montre entre les rideaux en nous criant : « Good evening, bugaboo ! » (Bonsoir, Croquemitaine !) Puis elle écarte les rideaux et se met à courir sur l'espace de 1,50m qui sépare le cabinet d'une dame présente à qui elle prend les mains. Elle ne reste qu'un instant et retourne en courant vers le cabinet où elle disparaît⁵.

10. — Plusieurs autres apparitions se montrèrent encore. Entre autres, une femme qui, soi-disant, a perdu la vie dans un naufrage récent et vient se présenter avec ses vêtements tout mouillés. Plusieurs d'entre nous qui la touchons, avons les mains pleines d'eau. Elle s'abîme et disparaît au milieu de nous, dans une séance, et, dans une autre, rentre dans le cabinet. Cette forme féminine s'exprime en Français dont je ne lui ai entendu prononcer que quelques mots.

11. — Une autre forme féminine qui apparaît à presque toutes les séances réussies de Mrs Salmon dit se nommer Musiquita, prononçant le premier a à la manière espagnole ou italienne. Elle a l'air d'une gitane et ne manque jamais de réclamer une guitare. Quand cet instrument est à portée de sa main, elle s'empare de son manche et avec l'ongle de l'index gratte les cordes tout en tenant l'instrument à bras tendu pendant quinze ou vingt secondes, puis disparaît en emportant la guitare dans le cabinet ou après l'avoir déposée à l'entrée.

Je m'abstiendrai de décrire plus longuement ces apparitions parce qu'elles se sont en partie reproduites avec plus ou moins de similitudes dans une autre séance que je rapporterai en détail. Mais il est un phénomène particulier aux expériences faites avec la cage que je tiens à raconter aussi minutieusement que possible dans le chapitre suivant.

⁵ Voir note B.

Passage du médium à travers la porte de la cage

Quand la séance eut duré environ deux heures, la voix de Maudy se fit entendre de l'intérieur de la cage et nous dit que les forces du médium étaient épuisées et que les manifestations allaient cesser. Aussitôt après que Maudy eut fini de parler, la voix de basse d'Ellan s'adressant à moi dit : « Venez recevoir notre médium qui va sortir et aura besoin de vos soins. » Pensant qu'il était temps d'ouvrir la porte de la cage et de délivrer le médium confiné dans cet espace réduit depuis le commencement de l'expérience, j'allais donner plus de lumière lorsque la voix de basse me dit : « N'allumez pas avant que le médium soit sorti. » Comme je n'étais pas prévenu de ce qui allait se passer, je m'avançai alors pour ouvrir la porte dont je sentis le treillis à travers le rideau. A ce moment, ma main fut repoussée doucement mais d'une manière irrésistible, et je vis le rideau se gonfler comme sous la pression d'un corps volumineux. Je saisis la masse qui se présentait devant moi et je fus très surpris de sentir que je tenais une femme évanouie dans mes bras. Je soulevai alors le rideau qui la recouvrait, et Mrs Salmon (car c'était elle) allait tomber à terre si je ne l'avais retenue. Je l'assis aussitôt sur une chaise où les dames présentes l'aidèrent à se remettre.

Sans perdre une minute et pendant qu'un de mes assistants allumait le gaz, je palpai la cage et particulièrement la porte où je ne sentis rien de particulier. Dès que toutes les lampes furent allumées, nous examinâmes les rideaux du cabinet que nous trouvâmes dans le même état qu'au début de l'expérience. Les tentures furent alors enlevées ; la porte de la cage et chaque maille du treillis sur les différentes parois furent soigneusement inspectées : tout était intact. De même les trois timbres collés sur la fente de la porte et l'ouverture de la clef du cadenas ; ils étaient tels que je les avais collés après avoir enfermé le médium dans la cage ; le cadenas était en place, passé dans les anneaux à vis et fermé.

Je pris la clef de la poche droite de mon gilet où je l'avais placée et j'ouvris ; les charnières de la porte jouèrent librement et je m'assurai qu'elles n'avaient pas été déplacées. Du reste, je m'étais tenu pendant toute la séance à moins d'un mètre de la porte dont j'aurais pu noter les moindres mouvements ; j'écoutais attentivement les sons partis de la cage. Aucun bruit, aucun mouvement suspect n'avait attiré mon attention, et en particulier quand le médium avait été poussé à travers la porte de la cage, je suis sûr de n'avoir entendu, et chacun de nous déclare n'avoir entendu le moindre bruit.

Tel est le phénomène remarquable dont j'ai été témoin dans deux expériences différentes faites dans mon laboratoire à quelques jours d'intervalle, ainsi qu'une troisième fois dans un local en dehors de chez moi.

Mrs Salmon ne se prête plus à l'expérience de la cage depuis qu'une hémoptysie paraît en avoir été la conséquence. Ses guides ou contrôles lui auraient même interdit l'emploi de la cage métallique comme moyen d'épreuve (test séance), et ne lui permettent plus que l'usage du cabinet de bois décrit plus haut⁶.

⁶ Voir note D sur le passage du médium à travers le treillis de la porte.

Expériences faites avec le cabinet

De nombreuses expériences furent faites avec le cabinet de bois. Toutes ne furent pas couronnées d'un égal succès ; ainsi que nous avons vu, les résultats obtenus pendant un mois entier furent presque nuls. En rapportant une des meilleures séances que j'ai eues, je pense pouvoir donner une idée suffisante du genre de phénomènes obtenus avec le médium observé. Dans tous les cas, les précautions prises étaient, toutes choses égales, les mêmes et en somme leur description pour une expérience peut être appliquée à toutes les autres.

Toutefois, avant de relater la séance type où le médium est attaché dans le cabinet, je mentionnerai ce fait que, dans plusieurs cas, le médium se tenait avec deux autres personnes, non à l'intérieur, mais en dehors et à la porte du cabinet.

Le médium posait ses mains sur le bras gauche de la personne se tenant au milieu et un rideau de couleur sombre était placé (de manière à ne laisser voir que leur tête), sur les trois personnes ainsi disposées et faisant face aux autres assistants. La lumière était réglée comme dans les autres expériences. Dans ces conditions, nous avons tous vu des mains de différentes grandeurs venir du cabinet et caresser l'épaule, la tête ou le cou des personnes placées à la droite du médium. Comme nous nous remplaçons à tour de rôle dans cette position, lorsque ce fut mon tour, je me mis au milieu, le médium étant à ma gauche et une autre personne à ma droite. Le médium posa sa main gauche sur mon avant-bras gauche, et sa droite sur mon bras gauche. Au bout d'une minute, je fus touché sur l'épaule droite par une large main d'homme puis aussitôt après une petite main d'enfant froide me tapota sur le cou à droite et ces deux mains furent vues par la personne placée à ma droite. Sans perdre un moment je priai le médium de me toucher le cou avec ses mains qu'elle enleva aussitôt de mon bras et porta à mon cou ; ses mains étaient chaudes.

Une figure se montra au-dessus de ma tête et fut vue des personnes assises en face de moi. Des objets furent pris de l'intérieur du cabinet et passés entre nos têtes. Les cordes d'une guitare posée sur une table, dans le cabinet, à plus d'un mètre derrière le médium, résonnèrent fortement et à plusieurs reprises, puis l'instrument fut glissé entre les deux personnes assises à la droite du médium. Comme à ce moment j'étais assis en face du cabinet, je pris la guitare et j'éprouvai une certaine résistance quand je l'attirai en dehors. Il eût été impossible au médium de tenir l'instrument dans la position où il se présenta ; de plus, ses mains étaient posées sur le bras de la personne placée à sa droite, laquelle n'avait qu'une épaisseur de soie mince (nous étions en été), entre sa peau et les mains du médium qu'elle déclara sentir parfaitement. Plusieurs lignes d'écriture furent tracées au crayon sur une feuille de papier blanc placée près de la guitare, à l'intérieur du cabinet, dans un point que le médium n'aurait pu atteindre de la place où il était.

Mais j'arrive à l'observation d'une séance type avec le cabinet. Les notes de cette observation ont été prises au fur et à mesure de la production des phénomènes, par le Dr L., assistant au laboratoire de l'Institut; et comme de nécessité ces notes étaient laconiques et parfois incomplètes, elles furent complétées le lendemain par celles qui furent rédigées immédiatement après l'expérience par l'une des personnes y ayant assisté⁷ et par l'auteur.

Séance du 10 décembre 1898, 20 heures 30. Présents : Mme C, surveillante à l'Institut ; Mme D., vénérable dame que je connais depuis plusieurs années ; Mme B., fille de Mme D.; M. B., mari de Mme B. ; M. T. S., artiste ; Dr L., assistant à l'Institut; Dr P. G., l'auteur ; Médium : Mrs Salmon.

⁷ M. T. S., artiste distingué, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Nous sommes donc en tout sept personnes, plus le médium. Toutes ces personnes me sont connues depuis plusieurs années.

Le médium, bien que commençant une attaque de grippe, est bien disposé (ce qui ne lui arrive pas souvent). Elle a entendu le Barbier, à l'Opéra Métropolitain cet après-midi, avec une personne de ma famille et elle demande à M. T. S., qui a une superbe voix de ténor, de chanter quelque chose. Sans se faire prier, M. T. S. se met au piano et chante Pensées d'automne de Massenet. Ensuite, j'essaye un phonographe avec lequel je me propose d'enregistrer les voix, s'il est possible⁸. Je place un cylindre sur lequel est tracé l'air d'une chanson populaire et la fais chanter à l'instrument, ce dont il s'acquitte d'une façon qui nous fait tous pouffer de rire.

Nous sommes donc dans un état d'esprit plutôt gai et pas le moins du monde enclins à l'attention expectante, mère des hallucinations, dit-on. Le médium se retire dans un coin de la chambre où Mme C. (la surveillante) l'examine en détail et s'assure qu'elle n'a aucun vêtement blanc de dessous⁹. Son habillement de dessus est complètement noir.

On procède à l'attachement du médium ; un fort ruban de soie, de 1,50 m de long sur 0,08 m de large, m'appartenant, est passé autour de son cou ; je l'attache, en présence de tous, en pleine lumière, au moyen d'un nœud chirurgical consolidé par un troisième nœud, le tout assez serré pour que l'index passé entre le cou et le lien soit un peu à l'étroit. Le Dr L. et M. T. S. m'aident à installer le médium. Nous l'asseyons sur une chaise dans le cabinet, contre la paroi antérieure de celui-ci, et le visage tourné vers l'ouverture. Les deux extrémités du ruban sont passées par moi chacune dans un des trous percés dans la paroi antérieure du cabinet, à 49 centimètres de l'ouverture¹⁰. Nous tirons sur les extrémités du lien, de manière que la joue gauche du médium vienne en contact avec la paroi, et le Dr L. les attache au dehors, contre la cloison, au moyen d'un double nœud très serré, et fait en plus un autre double nœud à l'extrémité des deux bouts pendants du ruban. M. T. S., le Dr L. et moi examinons, les bouts avec soin et constatons qu'il serait impossible au médium de quitter la position dans laquelle nous l'avons garrotté (c'est le mot).

Les autres personnes présentes déclarent s'en remettre à nous lorsque nous leur faisons part de nos constatations et remarquons tout haut que les trois nœuds par lesquels le lien est attaché au cou du médium forment une espèce de corde occupant le court espace séparant ce dernier de la cloison du cabinet, et qu'il n'est pas possible de passer le doigt entre le dernier nœud et la cloison, tellement le lien a été serré à l'extérieur.

La portière de l'entrée du cabinet est abaissée, la lumière est disposée..¹¹. Chacun prend sa place, en demi-cercle, à 1,50 m environ du cabinet. Il est 9 h. 8 s. du soir.

24 secondes après avoir pris nos places (temps noté par le Dr L.), sans qu'il ait été nécessaire de faire de la musique ni de chanter, le silence étant complet, nous voyons des lueurs donnant l'impression de transparence dans l'entrebâillement des rideaux, tandis que dans le haut du cabinet, à gauche (à notre droite), en dehors, à plus de deux mètres à part, nous voyons un grand avant-bras et une main gauche nus, blancs comme neige et parfaitement distincts. Le Dr L., qui a dirigé la confection du cabinet, appelle notre attention sur ce fait, qu'à cet endroit, la tenture est ininterrompue, car elle s'étend d'abord sur le mur de la chambre, en avant du cabinet et tourne dans l'encoignure formée par ce dernier, sur lequel elle se continue jusqu'à l'ouverture ménagée dans sa paroi antérieure. Cette forme se meut de haut en bas sur une hauteur d'environ 30

⁸ Cela fut impossible dans cette séance.

⁹ Même la chemisette appliquée sur la peau était noire. Mrs S. n'avait pas de corset.

¹⁰ Voir plus haut la description du cabinet.

¹¹ Voir la description donnée déjà.

centimètres et, après un laps de temps de 20 à 25 secondes, disparaît sur place, c'est-à-dire sans se retirer vers le cabinet. Au même instant, un objet blanc paraît entre les rideaux de la portière. 3 secondes plus tard, quelque chose de blanc s'agite tout à fait en bas de l'ouverture. Cela dure 20 secondes.

Pendant 43 secondes, rien ne se produit. Au bout de ce temps, une forme de main et d'avant-bras blanche et diaphane glisse le long de l'ouverture de la portière et disparaît.

Compté 3 secondes ; une main de même apparence glisse encore de la même manière.

La voix de Maudy se fait entendre à l'intérieur et après les salutations d'usage nous dit « qu'ils magnétisent la tenture et le cabinet afin de faciliter les manifestations ».

Un dialogue de plusieurs minutes s'engage entre Maudy et le Dr P. G., puis, pendant 25 secondes, silence.

Un bruit comme produit par un coup sec, violent, ou une pierre lancée contre la cloison du cabinet, se fait entendre.

Pendant 25 secondes, rien. Une forme blanche, indéfinie, paraît alors, dans l'ouverture, écartant les rideaux, et les referme aussitôt.

Après 3 secondes, une main diaphane paraît au même endroit et disparaît.

Après 25 secondes d'attente, une forme humaine, vêtue de blanc, entrouvre les rideaux et se montre pendant 3 secondes.

Après 51 secondes, un bras, puis le haut d'un buste et une face, paraissant incomplète, se montrent puis disparaissent presque immédiatement.

Il paraît d'après Maudy, que des tentatives infructueuses sont faites pour matérialiser une forme qui se montrerait au dehors, mais après quinze minutes d'attente, rien ne se produit.

La voix de Maudy se fait alors entendre de l'intérieur et s'adresse à Mme D., qui se trouve presque au centre du demi-cercle formé par les sept personnes présentes. Elle la prie de changer de place avec son gendre, M. B., qui est à l'extrémité droite et plus près du cabinet. « Cela, lui dit-elle, facilitera les phénomènes, car vous êtes médium¹² et votre force nous aidera¹³. »

5 minutes se passent, après quoi la coulisse de la lanterne est abaissée légèrement par l'intermédiaire de la corde maintenue dans le cabinet (hors de portée de la main du médium, car il y a plus de 1,50 m entre les trous de la cloison et l'extrémité de la corde) et la lumière diminue à proportion. Néanmoins, nos yeux habitués à ce crépuscule artificiel peuvent distinguer les objets environnants sans difficulté.

Nous attendons pendant 22 secondes après la mise au point de la lanterne et un objet blanc se montre au bas des rideaux qui restent fermés. Cet objet, d'abord gros comme un oeuf, se développe rapidement dans le sens de la hauteur. Cela ressemble au bas d'une robe. A ce moment, les rideaux s'écartent assez brusquement et une forme de femme entièrement vêtue de blanc sort du cabinet et s'avance vivement vers Mme S D. et B., qui s'écrient en même temps :

« Blanche, Blanche ! » L'apparition se jette dans les bras de Mme D.¹⁴ en lui disant en français sans aucun accent : « Ma tante, ma tante, je suis si heureuse de vous voir » et, se tournant vers Mme B. : « et toi aussi, Victoria. » Ces dames, tout émues, répondent à l'apparition avec des paroles affectueuses, l'embrassent, en sont embrassées tendrement ainsi que M. B. (qui serait son cousin par alliance). Sur l'autorisation de Blanche, M. T. S. s'avance et lui prend la main ; il semble « un peu troublé » tout en déclarant qu'il a tout à fait l'impression de tenir la main d'une personne vivante, que la température de cette chair est normale.

¹² Il est vrai que Mme B. est médium, mais non professionnelle.

¹³ Le changement se fait.

¹⁴ V. F.

L'apparition resta environ 2 minutes avec nous (Intéressé par le phénomène, le Dr L. oublia de compter.) à plus d'un mètre du cabinet, nous faisant face la plus grande partie de ce temps. Je l'examine de près sans toutefois la toucher ; sa taille est d'au moins 10 centimètres plus haute que celle du médium ; elle est plutôt mince, tandis que le médium, qui est une femme d'une cinquantaine d'années, possède un certain embonpoint. La voix du fantôme est faible et un peu sifflante, n'ayant rien de celle du médium, qui, en outre, ne sait pas deux mots de français. Elle a un voile de communicante sur la tête, mais son visage est découvert, la figure est pleine et fraîche, paraissant âgée de 20 à 25 ans, et n'a aucune ressemblance avec celle du médium. Elle place sa main sur son coeur et paraît très émue. Enfin elle se dirige vers l'ouverture du cabinet et entrouvre les rideaux, derrière lesquels elle disparaît¹⁵. Au même moment, je touche le lien de soie qui sort au dehors du cabinet et m'assure qu'il n'y a rien de changer.

A peine cette forme a-t-elle disparu que les rideaux s'entrouvrent de nouveau et qu'une jeune fille d'un mètre de haut environ, peut-être moins, se montre à nous vêtue de couleur claire, mais non pas blanche, et nous parle. Nous reconnaissons la voix de Maudy (ses paroles n'ont pas été notées). Elle ne reste là que quelques secondes, fait irruption au dehors, et s'avance vivement vers Mme D., comme pour l'embrasser, et retourne aussitôt vers le cabinet, sans répondre à mon invitation de venir me serrer la main autrement que par une plaisanterie : « Je n'aime que les jeunes Messieurs », me dit-elle en anglais. « Ce n'est pas flatteur », lui repartis-je aussitôt, et nous rions tous de bon coeur. Nous remarquons entre nous que c'est bien la même voix que nous connaissons lorsqu'elle part du cabinet, la voix de Maudy qui, de même que sa manière de s'exprimer, est tout à fait caractéristique¹⁶.

Quelques secondes après qu'elle a disparu derrière les rideaux, ceux-ci s'ouvrent de nouveau et laissent passer une grande forme de femme encore plus grande que « Blanche ». Elle est en corsage blanchâtre et jupe de couleur sombre ; elle nous regarde tour à tour et nous jette son nom : « Musiquita ». C'est le fantôme qui, dans les séances de Mrs S., fait sonner les cordes d'une guitare.

Comme ce soir, nous n'avons pas cet instrument avec nous, Musiquita semble désappointée et retourne dans l'invisible.

Après un assez long intervalle (dont le temps n'est pas noté) les rideaux s'ouvrent encore et Maudy se montre de nouveau à nous en riant d'un rire d'enfant espiègle. Elle se retire pour laisser passer une forme un peu plus haute qu'elle et qui vient au dehors du cabinet en chantant à mi-voix et d'une voix de soprano que nous n'avions pas encore entendue, une mélodie plaintive qui n'est pas notée. Cette forme ne reste que quelques secondes ; elle est très indécise, vêtue de blanc et semble non finie. Elle s'abîme et disparaît au pied des rideaux qui restent immobiles.

Pendant 109 secondes, nous ne voyons rien se manifester : après quoi une forme sort du cabinet. C'est une forme plus grande que toutes celles qui se sont montrées ce soir. Elle est plus grande que le médium d'au moins toute la tête. Elle est vêtue de vêtements sombres. Elle donne son nom « Eva », et nous parle d'une voix lente, cavernieuse, inintelligible, peut-être dans une langue qui nous est inconnue. Elle a le visage pâle, tiré, de grands yeux hagards, regardant en haut ; son expression est effrayante de tristesse et de souffrance. Elle se tient droite, rigide même. Nous nous sentons tous comme soulagés d'un poids quand, au bout de quelques secondes, elle disparaît dans l'ouverture des rideaux.

¹⁵ Voir note E, sur Blanche.

¹⁶ Voir note B, sur Maudy.

Cette forme vient à peine de disparaître que Maudy montre son visage et nous parle : « Ellan est au Mexique », dit-elle, « il y a quelqu'un nous touchant de très près, qui est très malade là-bas¹⁷, mais s'il a promis de venir ce soir, il viendra¹⁸. » Les rideaux se referment.

Compté 35 secondes. — Les rideaux s'écartent et une forme d'homme, d'une taille au-dessus de la moyenne, s'avance vivement à un mètre au moins du cabinet, nous fait face, et d'une voix naturelle de basse et tout à fait masculine, nous dit en anglais : « Bonsoir, amis, enchanté de vous voir. » C'est Ellan dont nous reconnaissons aussitôt la voix. Ainsi que dans plusieurs expériences antérieures, il est habillé de noir avec plastron blanc orné de deux boutons de même couleur. Ses cheveux, ses sourcils et sa barbe (celle-ci peu abondante) sont châtain foncé¹⁹.

T. S. et B., ils leur parurent noirs. En réalité, ils étaient châtain foncé, comme j'ai pu en juger de plus près. Nous lui rendons son salut et je lui demande l'autorisation de me lever et de lui serrer la main : accordé. Je me lève, je lui tends la main, il la prend, et je lui donne un good shake hand qui m'est vigoureusement rendu. Je constate qu'il est plus grand que moi, comme dans l'expérience avec la cage, et rien dans sa figure ne rappelle celle du médium dont la taille est beaucoup plus petite. Ses épaules, sa poitrine sont celles d'un homme robuste, mais plutôt maigre. Je cherche, sans y parvenir ce soir, à distinguer la couleur de ses yeux. Ceci est dû à ce que je le regarde de face et que la lumière vient de la lanterne à droite. Je m'assure que la main est large et ferme, dure même, modérément chaude, et non moite (caractères diamétralement opposés à ceux de la main « succulente » du médium), et j'en fais la remarque, tout haut, en invitant Mr T. S. à venir s'en assurer. Nous demandons de nouveau l'autorisation à Ellan, qui nous fait une réponse évasive dont je ne note pas les paroles, mais qui me frappe en ce sens que celles-ci sont prononcées pour ainsi dire dans mon oreille, au moment où je me retourne vers Mr. T. S. qui se lève pour venir serrer la main de l'apparition. A ce moment, la main que je continue à tenir glisse (je n'ose dire qu'elle fond) de la mienne, et la forme « Ellan », en partie désagrégée, se dirige vers l'ouverture du cabinet, glisse entre les rideaux, les écartant à peine, et disparaît dans le cabinet.

Compté 37 secondes. — La voix d'Ellan se fait entendre (dans le cabinet). Elle nous donne des instructions pour assurer une meilleure disposition du cabinet où le médium est réellement confiné²⁰. Période de silence.

Compté 52 secondes. — Apparition entre les rideaux d'une forme féminine vêtue de blanc qui ouvre et ferme les rideaux, reste invisible pendant dix secondes, et se montre encore pour un instant et disparaît définitivement.

Compté 6 secondes. — Un point blanc se montre sur le parquet au pied du cabinet. D'où je suis placé, je vois que cet objet se tient à environ 25 centimètres de la portière en dehors. En deux ou trois secondes, cela devient gros comme un oeuf et s'agite, rappelant à l'oeil la coquille vide qui, dans les salles de tir, danse au sommet d'un jet d'eau. Rapidement, alors, l'objet s'allonge, devient une colonne d'un mètre de hauteur sur environ 10 centimètres de diamètre, puis 1,50 m et deux prolongements transversaux apparaissent à son sommet, lui donnant la forme d'un T. Cela ressemble à de la neige ou à un nuage épais de vapeur d'eau. Les deux bras du T s'agitent, une sorte de voile émane de leur substance ; l'objet s'élargit et prend vaguement d'abord, puis distinctement ensuite, la forme blanchâtre d'une femme voilée. Deux bras blancs sortent de dessous le voile qu'ils rejettent en arrière. Le voile disparaît de lui-même et nous voyons une

¹⁷ Mrs. Salmon n'avait nullement fait mention de la maladie de sa fille, habitant le Mexique, qu'elle ignorait sans doute. C'est un fait qu'elle était très dangereusement atteinte (septicémie), ainsi qu'on l'apprit quinze jours plus tard.

¹⁸ Ellan ne s'est pas fait entendre de la soirée, contrairement à son habitude.

¹⁹ Vus à une distance de 1 mètre à 1,50 m par le Dr L. et MM.

²⁰ Ces instructions furent suivies pour les séances suivantes.

charmante figure de jeune fille mince, délicate, de taille svelte, élancée, de 1,60 m de hauteur environ, qui, d'une voix à peine perceptible, nous donne un nom : Lucie. Elle se tient un instant devant nous comme pour nous permettre de l'observer ; la robe est entièrement blanche, les manches évasées sont courtes, n'allant pas jusqu'aux coudes ; les bras sont nus et d'une forme fine.

La figure a des cheveux noirs arrangés en lourds bandeaux bouffants de chaque côté de la tête (le médium a des cheveux blonds, très courts et frisés). La forme s'avance vers l'extrémité gauche du cercle des assistants, vers Mme D., et se penche au-dessus d'elle. Elle lui prend les mains dont elle tourne la face palmaire en haut et souffle dedans. Au même instant, et comme sous l'influence magique de ce souffle, un flot de dentelle, ou de tulle²¹ s'élève des mains de Mme D., monte et s'étend au-dessus de nos têtes pendant que nous entendons le souffle fort, régulier, continu, avec légers renforcements, donnant à l'oreille l'impression de venir d'une machine ou d'un soufflet de forge, et durant, sans interruption, au moins 30 secondes²². Mme D. nous dit sentir le souffle sur les mains et le visage. La forme prend ce voile dans ses mains, l'élève au-dessus de sa tête, position où il semble se condenser, puis l'étaler, et littéralement nous couvre avec ce nuage ondulant de tissu léger. A ce moment, je me lève et me place en ligne avec la face antérieure du cabinet, tandis que le Dr L. et Mr. T. S., se levant en même temps, s'avancent aussi vers l'apparition²³, lorsque celle-ci, attirant brusquement à elle toute l'étoffe étalée sur les genoux des assistants, s'écroule à nos pieds comme un château de cartes au moment où j'avance mes mains pour la toucher, et disparaît progressivement et en deux secondes au plus comme elle était venue, mais cette fois à environ 50 centimètres des rideaux auprès desquels je me tiens debout, et qui restent immobiles. En fait, je suis devant la porte du cabinet et elle ne pourrait rentrer dans ce dernier sans me trouver sur son chemin. Au moment où le dernier point blanc, vestige de cette forme, va s'effacer sur le tapis qui recouvre le parquet, je me baisse pour mettre la main dessus, mais je n'en puis sentir aucune trace ; il n'y a plus rien. Je me retourne vers, le cabinet et porte immédiatement la main sur le lien qui attache le médium et je tire dessus : il est à sa place et tient bon.

A ce moment la lampe de la lanterne s'éteint ; je fais immédiatement allumer le gaz. La voix de Maudy nous invite à détacher le médium, et, en moins de temps qu'il n'en faudrait pour le dire, je suis dans le cabinet où je trouve le médium à sa place, immobile, la salive coulant de sa bouche et couvrant son menton. Elle paraît s'éveiller d'une sorte de transe. Je lui prends les mains, tout en invitant le Dr L. et Mr T. S., puis les autres personnes, à venir s'assurer de l'état du lien et des noeuds. Nous examinons le tout avec soin ; le ruban de soie est humide de transpiration, mais intact ; il est serré autour du cou. Le Dr L. met un soin particulier à l'examen de la position du médium. Pendant qu'il a sa tête près de celle du médium, la voix de Maudy, partant du fond du cabinet, l'interpelle et lui fait une remarque plaisante. Les noeuds extérieurs sont d'abord détachés par le Dr L. qui les a faits. Il éprouve une difficulté sérieuse à les dénouer et y passe plusieurs minutes. Mr. T. S. prend alors les deux extrémités du ruban et les tient pendant que je tire vers l'intérieur (afin de les empêcher de se tordre ensemble pendant que j'aide le médium à sortir du cabinet).

²¹ Bien que j'en aie tenu une partie dans mes mains, je n'ai pu voir exactement ce que c'était. Au toucher, j'ai jugé que ce tissu était résistant et rude comme du coton contenant de l'empois.

²² Un homme à large poitrine aurait quelque peine à soutenir un tel souffle pendant dix secondes.

²³ Bien que nous ne nous fussions pas concertés à l'avance, notre intention commune était de l'entourer pour la voir de plus près et lui toucher les mains si possible.

Le médium paraissant exténué, le visage pâle, bouffi et couvert de sueur, les paupières gonflées et les yeux troublés, est amené à la lumière, où tous nous pouvons voir le lien étroitement attaché autour de son cou par les trois nœuds faits au début de l'expérience. Le ruban est dénoué par le Dr P. G. qui l'a attaché autour du cou, examiné avec soin, trouvé intact et mis de côté.

Il est près de 11 heures (10 h. 48). Le temps qui n'a pas été noté fut rempli par la durée des phénomènes de matérialisations, par quelques dialogues entre les personnes présentes et les voix, et par l'examen du lien (après que les manifestations eurent cessé) avant ainsi qu'après le détachement du médium.

L'observation de cette séance fut lue le surlendemain en présence des personnes qui y avaient assisté. L'attestation suivante fut écrite et signée en marge de la dernière page : « Nous avons lu les notes ci-contre ensemble et nous en certifions l'exactitude.

« Signé (noms complets) : Mme Caroline D. Mr Thomas S. Mme Victoria B. Mr Charles B.

Mme CN. C. Dr A. L.

New-York, 12 décembre 1886.

D' P. G.

Mrs Salomon, médium. »

Notes et Remarques

A. Remarques sur les voix. — Bien que caractéristiques, ces voix ont parfois des intonations rappelant la voix du médium ; et d'autres fois, elles en diffèrent complètement. Je crois devoir dire ici que dans les expériences faites à l'aide du cabinet, à maintes reprises, je suis entré avec le médium en face duquel je me tenais assis ou debout dans l'obscurité et j'ai pu faire les constatations suivantes : mes mains étant placées sur les épaules de Mrs Salmon, la voix paraissait partir tantôt de côté, du voisinage du sol, du fond du cabinet, ou, au contraire, de l'épaule, de la poitrine, du cou, et même de la bouche du médium. Les voix de Maudy et d'Ellan sont naturelles, elles prononcent les voyelles, les consonnes et en particulier les labiales d'une manière irréprochable. L'explication que je demandai fut que, selon le « volume de forces » que les personnages invisibles qui le contrôlent peuvent tirer du médium, ils se manifestent à une plus ou moins grande distance de ce dernier, « employant ordinairement les éléments de son larynx et de sa bouche pour la voix » (d'où, sans doute, les tons rappelant parfois ceux qui caractérisent la voix de Mrs Salmon). « De même qu'ils font usage des éléments des autres organes pour les matérialisations correspondantes.²⁴ » D'où pour eux la nécessité de parler parfois par la bouche même du médium dont ils adaptent les organes à leur propre voix. »

Des personnes de mes amis qui ont assisté très souvent à des séances données par Mrs Salmon m'affirment avoir entendu les voix de Maudy et d'Ellan alors que le médium avait la bouche fermée par du sparadrap adhésif et les mains liées derrière le dos. J'ai essayé la même expérience à deux reprises sans succès. Les mêmes personnes m'ont aussi assuré avoir entendu deux ou plusieurs voix en même temps ; je n'en ai jamais entendu qu'une seule à la fois.

Mais ce dont je suis aussi certain que de quoi que ce soit (si tant est que je possède cette dernière certitude), c'est que j'ai entendu ces voix isolément, en dehors du cabinet où le médium était attaché, et de la cage où il était enfermé sous clef et que ces voix émanaient de figures dont les lèvres laissaient échapper les sons des paroles prononcées.

Divers essais faits pour enregistrer les voix sur un cylindre du phonographe sont jusqu'à présent restés infructueux, tout au moins dans mon laboratoire, car il m'a été rapporté que l'expérience a réussi entre les mains d'autres investigateurs.

²⁴ Voir note F, sur les matérialisations.

B. Remarques sur Maudy ou Maudie (diminutif de Maud) : ne parle que l'anglais. Elle raconte qu'il y a environ quarante-cinq ans, étant encore au berceau, elle fut massacrée en même temps que toute sa famille par des Indiens dans ce qui était alors le Far West. Il y a dix ans, je lui demandai comment il se fait qu'elle n'eût pas une apparence plus âgée, puisqu'elle était morte depuis si longtemps. Sa réponse fut que d'abord elle n'était pas morte, qu'elle n'avait fait que changer de condition, et que, de plus, dans le monde des esprits, l'évolution n'est pas aussi rapide que dans celui-ci. Comme, depuis lors, elle n'a pas changé d'une manière appréciable sa taille, ses manières, ni son langage (ce dernier est peut-être un peu plus sérieux), il y a quelques mois, je lui posai de nouveau la même question. Cette fois, elle me fit une réponse différente dont je ne discuterai pas plus la valeur que celle de la première : ayant adopté l'apparence sous laquelle elle se montre et parle depuis vingt-cinq ans ou plus, elle est connue, sous cette forme, de ses amis spirites. En outre, dit-elle, il lui est plus facile de continuer à se manifester sous une forme qui lui est familière, que de se matérialiser sous les traits d'une personne plus âgée, car cela changerait les conditions et demanderait plus de force.

Sa voix est tout à fait celle d'une petite fille de 6 à 8 ans, avec les imperfections de prononciation et de construction de phrases qu'on rencontre chez les enfants de cet âge. Quand elle a parlé pendant plusieurs minutes de suite (ce qui lui arrive souvent), la voix a de temps à autre, surtout pour les nasales, des intonations qui rappellent celle du médium. Naturellement, la première idée qui vient à l'esprit est que Mrs Salomon est ventriloque ; mais quand on entend la même voix sortir de la bouche d'une forme matérialisée de petite fille ayant à peine un mètre de hauteur, et venant parfois jouer autour des assistants d'un cercle familial par qui elle laisse volontiers prendre ses petites mains, pendant que le médium est attaché dans le cabinet ou cadenassé dans une cage, on est bien obligé de chercher une autre explication.

Dans ce travail, je désire ne pas m'écarter du sujet auquel je me suis limité ; néanmoins, j'ajouterai que j'ai vu Maudy un assez grand nombre de fois (disons vingt fois) toujours semblable à elle-même : figure ronde, pleine et jolie, avec de grands yeux bleus, et des cheveux blonds bouclés²⁵. Quand elle sort du cabinet, elle est généralement vêtue comme une petite fille qui vient dire bonsoir aux amis de la famille, avant d'être conduite dans sa chambre : peignoir un peu flottant et pieds nus. Sa figure m'est donc familière et je l'ai reconnue de suite dans un portrait « psychique » au fusain et sur une photographie du même genre obtenue dans deux circonstances différentes, mais en dehors de mon laboratoire, par d'autres investigateurs.

Voilà pour le physique ; quant au moral, Maudy est vive dans ses réparties ; elle a souvent de l'esprit et rit de ses propres saillies qui sont quelquefois mordantes (son rire est bien différent de celui de son médium), et, si j'ose employer cette image ici deux fois figurative, elle ne se laisse pas marcher sur le pied. J'en demande bien pardon à Mrs Salmon, mais, au cours de fréquents entretiens que nous avons eus avec elle, nous ne l'avons pas trouvée à la hauteur de Maudy, tant au point de vue de la vivacité de la pensée que de l'acuité intellectuelle.

Au cours des séances, Maudy chante souvent seule ou en même temps que les assistants. Son diapason est aussi aigu qu'on puisse l'imaginer chez cette petite fille de 6 à 8 ans. M. T. S., qui a suivi des cours réguliers au Conservatoire national de musique de Paris, a écrit dans les notes qu'il a rédigées après les séances auxquelles il a assisté que si Mrs Salmon était ventriloque elle serait la plus forte du monde, mais que, du reste, la ventriloquie ne pourrait expliquer que les voix entendues dans le cabinet.

²⁵ Voir note F.

C. Remarques sur Ellan — Ellan aurait été un cousin du médium. Il serait « désincarné » depuis une trentaine d'années. De même que Maudy, il ne parle que l'anglais, un anglais assez correct, plus correct que celui du médium. Sa voix à laquelle peuvent s'appliquer les remarques de la note A est une voix de basse.

Le ton de son langage est toujours sérieux, un peu mélancolique, bienveillant et digne, et, de même que les idées qu'il exprime, tout à fait supérieur à celui du médium. A une question qui lui fut posée, il répondit que si son médium menait à mourir, ou à cesser d'être médium, sa mission, ainsi que celle de Maudy, serait terminée, et qu'il n'aurait plus à s'occuper de manifestations comme celles où il participe ; d'autres occupations d'un ordre plus élevé leur seraient attribuées.

J'ai eu avec Ellan de nombreuses conversations auxquelles le médium seul assistait, mais je ne le voyais pas. Je ne l'ai observé de très près que dans trois occasions où je lui serrai la main. Il m'a paru différent de figure et même de taille à chaque fois, ce qu'il attribue à la différence de force fournie par le médium.

Dans les deux expériences faites à mon laboratoire, les différences (à plusieurs années de distance) n'étaient pas très sensibles, si je m'en rapporte à mes notes et à mes souvenirs, mais, dans une séance hors de chez moi, il ressemblait au médium, ses yeux m'ont paru bleus, sa taille était moindre, et sa main moins ferme. Si je ne l'avais pas observé dans deux autres occasions où j'avais engagé et cadencé personnellement le médium, j'aurais certainement cru à la fraude et que Ellan n'était rien autre que le médium déguisé ou assisté par un compère. Je rappelle que, dans l'une de mes expériences au laboratoire, alors que le médium (que personne n'accompagnait) était enfermé dans la cage, j'ai vu Ellan de très près, mon visage à 25 ou 30 centimètres du sien, et que la couleur de ses yeux était différente de celle des yeux du médium. Ajouterai-je que ma vue est des meilleures ?

Dans l'ensemble, Ellan donne l'impression d'un ouvrier qui serait prêcheur à ses heures.

On pourrait se demander pourquoi je n'ai pas essayé de voir le médium en même temps que Ellan ou une autre forme. J'ai essayé une fois, mais, dès que je passai ma main dans le cabinet, la forme disparut et je ne trouvai que le médium attaché à sa place, et qui poussa un cri de frayeur quand il se sentit touché de plus, les manifestations s'arrêtèrent.

D. Passage du médium à travers la porte de la cage. — Ce phénomène, l'un des plus curieux, (outre les matérialisations) qu'il m'ait été donné d'observer au cours de mes expériences avec Mrs Salmon, rappelle le cas de Zoellner, où, avec le médium H. Slade, des objets matériels inanimés étaient traversés par d'autres objets de même nature. Mais, dans nos observations, il s'agit d'une matière inanimée pénétrée, traversée par un corps vivant (ou vice versa, v. plus loin).

Plusieurs de mes amis, spirites convaincus, m'assurent que après le passage du médium à travers la cage, ils ont, à plusieurs reprises, trouvé que le treillis était brûlant. Je dois déclarer cependant que j'ai touché avec soin les panneaux métalliques et la barre de bois que le médium venait de traverser, et que leur température m'a paru inférieure à celle de ma main, ce qui ne signifie nullement qu'il n'ait pu en être autrement ailleurs. J'ai surtout prêté attention à ce détail la deuxième fois que je fus témoin du phénomène, car c'est seulement après la première expérience que le fait me fut signalé.

Si nous nous reportons aux expériences de MM. Becquerel, Curie, Rutherford, Le Bon et autres, sur la lumière et les rayons Roentgen, nous voyons que des molécules de matière dissociée, de matière immatérielle... peuvent traverser les obstacles les plus matériels²⁶. Mais ici nous sommes encore loin de la force qui fait passer les corps matériels, voire vivants, à travers la matière, sans

²⁶ Revue Scientifique, 14 avril 1900.

laisser trace de leur passage ; force dont les recherches psychiques ne tendent à rien moins qu'à connaître la nature sans oser espérer d'y jamais parvenir.

Sous l'influence de quelle force semblables phénomènes peuvent-ils se produire ? Suggérées par la connaissance de faits psychiques analogues et espérant obtenir des éclaircissements de leurs auteurs mêmes, les questions suivantes furent posées à « Ellan », qui y répondit de la manière que voici :

D. — Est-ce vous qui avez fait sortir le médium de la cage ?

R. — Moi et les autres esprits qui m'aident dans ces manifestations.

D. — Comment vous y êtes-vous pris ?

R. — Nous décomposons (desintegrate) la matière et la recomposons (reintegrate) instantanément.

D. — Est-ce la matière du médium que vous avez dématérialisée et réintégrée ou celle de la porte ?

R. — Oh ! Naturellement celle de la porte. La matière vivante ne peut être dématérialisée, tandis qu'il nous est facile de dématérialiser et dû reconstituer la porte de la cage.

D. — Etes-vous bien sûr que la matière vivante ne puisse pas être dématérialisée ? Je connais des cas où cela s'est produit.

R. — Vous avez sans doute raison ; mais je ne savais pas cela. Croyez bien que nous avons beaucoup à apprendre et que lorsque nous, désincarnés, le pouvons, nous sommes heureux de recevoir quelque enseignement de vous incarnés. Il y a sur votre plan des personnes beaucoup plus avancées que certains esprits de chez nous.²⁷

Je pense que la lecture de ce dialogue a pu intéresser les étudiants des choses psychiques ; bien que je n'aie pas la prétention d'y trouver une explication satisfaisante de la pénétration de la matière. « Ellan » semble ignorer la géométrie de la quatrième dimension dont on a usé et abusé à propos de cette manifestation prodigieuse. En tout cas il ne put ou ne voulut me donner plus ample information quand je le priai de m'expliquer le mécanisme ou processus de la « dématérialisation ».

Après tout était-il de bonne foi quand il me disait que la matière vivante ne saurait être dissociée « psychiquement » et ne m'induisait-il pas sciemment en erreur ? En effet, il ne peut ignorer que, quand il revêt un corps matériel, il lui faut emprunter ce dernier à celui du médium dont il dématérialise une partie à cet effet. Devons-nous ajouter foi à ses paroles quand il dit que dans le passage du médium à travers la porte de la cage ce n'est pas le corps vivant qui est dématérialisé ? Dans mon opinion, basée sur la sensation éprouvée quand ma main s'appuyait contre la cage (à travers le rideau), c'est le treillis en contact avec le corps du médium qui se désagrègea pour livrer passage à ce dernier.

E. Remarques sur Blanche. — Ce nom a été donné à l'une des formes matérialisées mentionnées dans l'observation documentée de la séance décrite plus haut. Blanche A. était une nièce par alliance de Mme D. et conséquemment la cousine de Mme B. (Victoria), toutes deux présentes à la séance. Elle mourut de suite de couches en 1878, à l'âge de 29 ans.

Mme D. et sa fille, Mme B., ainsi que le mari de celle-ci, m'affirment que dans les six dernières années ils ont été fréquemment visités par le même fantôme matérialisé. Ce qui est intéressant, c'est que cela s'est produit avec trois médiums différents : Mrs. Salmon, Mrs. G. et Mrs. W., celle-ci médium authentique qui n'en n'a pas moins été pris en flagrant et, j'ajouterai, retentissant délit de fraude.

²⁷ Je n'ai pu percevoir la moindre ironie dans le ton de cette réponse.

Voici quelques détails curieux au sujet de ces trois sources de matérialisation : Blanche A. était née dans le Sud des Etats-Unis, de parents français. Elevée à Paris, elle parlait bien le français et l'anglais. Avec deux médiums, Mrs. C. et Mrs. W., lorsque Blanche apparaît à ses parents, elle s'exprime de préférence en anglais, tandis que, avec Mrs Salmon, elle emploie plutôt le français quand elle s'adresse à sa tante Mme D. née et élevée en France, et l'anglais si elle parle à la fille de cette dernière, Mme B., qui a été élevée en Amérique. Ces dames qui, à plusieurs reprises, ont tenu « Blanche » dans leurs bras, sont d'accord pour affirmer que son corps mince diffère complètement de celui des trois médiums susmentionnés qui ont tous plus ou moins d'embonpoint.

Remarques sur les matérialisations

L'existence des matérialisations une fois reconnue, le problème concernant ces phénomènes est loin d'être résolu. En effet, en présence de faits aussi inouïs, l'expérimentateur qui, de la négation a priori, a passé au doute et de ce dernier à la certitude, se demande ce que sont ces formes humaines qui nous donnent l'impression de la vie et fondent devant nos yeux, dans nos bras ; qui, en quelques secondes, créent de la chair et des étoffes qu'ils font disparaître aussi rapidement. Il se pose alors les questions suivantes que nous allons examiner en détail et au mieux de notre pouvoir :

1° Ces formes qui apparaissent à nos yeux ont-elles une existence objective ou suggestive ?

La durée des apparitions est en général si courte (bien que dans quelques cas exceptionnels elles demeurent avec les assistants et s'entretiennent avec eux pendant cinq, dix, vingt minutes et plus) que l'on est en droit de se demander si l'on n'est pas le jouet d'une sorte de suggestion mentale, de nature hypnotique ou autre, analogue aux influences exercées sur une foule par les jongleurs de l'Orient ; l'influence, dans notre cas, venant du médium et de notre propre subliminal (auto-hétéro-suggestion). Mais, d'une part, on sait que les personnages ou les choses mis en scène par les jongleurs hindous disparaissent du champ visuel dès que les spectateurs s'approchent ou s'éloignent plus ou moins, et que la plaque photographique ne les enregistre pas. Les matérialisations, au contraire, peuvent être non seulement vues et entendues, mais touchées, photographiées et même moulées. (Nous espérons pouvoir présenter un jour des photographies et des moulages, sans toutefois prétendre à la priorité, car ces épreuves ont été obtenues un bon nombre de fois.)

Donc les matérialisations possèdent une existence objective.

2. De quelle substance ou quelles substances sont elles formées ?

D'après les renseignements obtenus de diverses sources, on peut dire que cette substance vient du médium. On connaît des cas où le poids de ce dernier a diminué dans des proportions considérables pendant l'expérience ; d'autres où le médium disparaissait en partie, sinon totalement, pendant que les matérialisations avaient lieu. C'est un fait que nous nous proposons de vérifier dans le laboratoire que nous avons préparé spécialement pour ces recherches.

Quant aux tissus des étoffes, leur provenance est discutée. Quelques intelligences ont dit qu'elles le produisent en dématérialisant une partie des effets du médium ; d'autres parlent d'apports : tout est possible. Parfois il est permis d'en couper une pièce que l'on peut examiner ensuite à loisir, même au microscope, de même que les cheveux, ou les ongles, ou le sang qu'il a été permis, dit-on, d'extraire de la chair des formes matérialisées. On voit quel champ immense et nouveau se présente aux investigations des étudiants de la science.

Dans des observations qui n'ont pas été encore publiées, que je sache, et où, bien entendu, les précautions nécessaires avaient été prises pour éliminer la fraude, des marques au bleu d'aniline ont été faites sur une main de l'apparition, et cette marque a été retrouvée sur une autre partie du corps du médium. On a remarqué encore qu'une odeur particulière à celui-ci se retrouvait dans l'apparition.

3° Par quel processus la substance des matérialisations est-elle transportée, agglomérée et dissoute ?

Nous n'essayerons pas de répondre à cette question sur laquelle nous n'avons reçu aucun éclaircissement.

4° Ces personnages qui nous parlent avec une voix leur appartenant, sont-ils ce qu'ils disent être ?

Nous avons vu plus haut²⁸ que « Ellan » ne put ou ne voulut me donner aucune explication, lorsque je lui en demandai, sur la dématérialisation. Il fut beaucoup moins réservé quand je lui demandai s'il n'était pas une seconde personnalité ou une personnification émergeant du subconscient du médium, d'où émaneraient aussi toutes les autres matérialisations. Il me déclara emphatiquement que lui-même, aussi bien que les autres « esprits » qui se manifestent au moyen de leur instrument (le médium), sont des entités, des personnalités distinctes, des esprits désincarnés, dont la mission est de nous démontrer l'existence de l'autre vie. Il ajouta que c'est à l'aide des « forces matérielles » émanant du médium qu'ils réussissent à se manifester sur notre plan.

Sans accepter aveuglément des assertions de la nature de celles qui précèdent, n'est-il pas permis de s'arrêter un moment pour réfléchir à leur sujet et même d'espérer que le phénomène de la matérialisation nous fournira dans un avenir prochain la solution de ce problème inquiétant qui aujourd'hui confronte la psychologie ; subliminal ou esprits ? Ou les deux ? Ou ni l'un ni l'autre ?

5° S'ils ne sont pas ce qu'ils disent être, que peuvent-ils bien être ?

Si les esprits (matérialisations dans ce cas) ne sont pas des intelligences, des âmes ayant animé des corps humains « sur notre plan » comme ils aiment dire, les hypothèses ne manqueront pas pour expliquer ce qu'ils ne disent pas être. Et d'abord, disent-ils toujours qu'ils sont des esprits désincarnés ? Nous croyons savoir le contraire, mais n'insistons pas. Il serait prématuré d'aborder cette question dans ce moment et comme il comporterait ; contentons-nous donc d'envisager la seule hypothèse qui soit actuellement permise en psychologie : ces matérialisations seraient-elles des manifestations objectives de l'inconscient du médium ? Dans les écoles de psychologie les moins suspectes de « psychisme », on admet aujourd'hui que l'inconscient puisse parler sanscrit ou même martien, ou personnifier à la perfection des défunts dont il n'a jamais entendu parler, mais dont il perçoit (sans doute, peut-être) les caractères dans la subconscience d'un vivant présent ou distant (télépathie). En un mot, d'après certains psychologues, on ne peut pas savoir tout ce dont est capable le subliminal (comme l'appelle M. Myers, notre collègue de la S. P. R.).

Ne nous arrêtons donc pas pour si peu et, pendant que nous y sommes, disons tout de suite qu'il se pourrait fort bien que le subliminal, lequel nous joue tant de tours avec les hystériques, les sujets hypnotiques, somnambuliques, etc., réussît à transporter au dehors, en même temps qu'une seconde ou une personnalité du médium, une quantité de substance de ce dernier suffisante pour produire momentanément un homoncule, un fantôme ayant plus ou moins l'apparence de la vie. Ce serait une variété puissante de télékinésie. Il donnerait ainsi l'illusion de cette même personnalité qu'il lui a plu d'imiter et dont il peut avoir cueilli l'image physique et morale dans le subliminal des assistants, comme, dans d'autres cas, il en imite la voix, les manières, l'écriture, etc., sans sortir du médium. Dans les cas comme celui de Maudy, on pourrait admettre qu'il s'agit là d'une réminiscence et que Maudy n'est que la représentation du médium à l'âge de 8 ans ; mais tout cela est bien compliqué.

Nous attendrons encore avant de formuler une opinion et nous prendrons patience en espérant de voir l'accord se faire entre les « esprits » et les psychologues. Car il faut bien le dire aussi : il

²⁸ voir note D.

s'en faut de beaucoup que nous puissions croire sur parole tout ce que ces formes matérialisées nous racontent, pas plus du reste que ce qui émane des autres modes de soi-disant communication entre les morts et les vivants. Plus on étudie, observe, lit ou expérimente, plus on voit de lacunes, d'absurdités et même de contradictions dans ces différentes manifestations qui réellement vous donnent parfois l'impression de l'existence de quelque chose comme l'inconscient de Mr. De Hartman. Un dévot n'hésiterait pas à y reconnaître « l'esprit de mensonge ».

Néanmoins il ne faut pas se laisser décourager, et au milieu de tous les débris que le prospecteur sort de la mine des faits psychiques, il n'est pas impossible que nous trouvions assez de minerai précieux pour être payés de notre peine, et, j'ose dire, payés amplement.

6° S'ils sont ce qu'ils disent être, que devons-nous conclure ?

Ce que nous venons de dire dans le paragraphe précédent pourrait nous dispenser de considérer cette question qu'il faut cependant mentionner, car elle vient naturellement à l'esprit. Eh bien ! nous pensons tout simplement que les conséquences de ce fait auraient une portée incalculable, étant donné le degré d'évolution auquel les autres branches de la science sont arrivées aujourd'hui.

Mais nous n'insisterons pas davantage sur ce point que nous avons déjà considéré dans un précédent travail²⁹.

Telles sont les questions et les hypothèses qui surgissent devant l'esprit du chercheur en présence des phénomènes que nous venons d'étudier.

Je n'ajouterai plus qu'une remarque au sujet des matérialisations, c'est celle-ci : dans les réunions ayant pour but d'assister à ce phénomène, les formes matérialisées se montrent très timides, au début, même avec un bon médium.

Lorsque les assistants se connaissent et qu'une confiance mutuelle s'établit entre eux et le médium, les formes se laissent plus facilement approcher et toucher ; exemple : j'avais eu de nombreux entretiens avec « Ellan » qui me permit de lui serrer la main, mais qui s'évanouit et disparut, dès qu'une autre personne qu'il connaissait à peine s'approcha. « Maudy » avait une prédilection pour l'une des dames qui assistait à nos expériences et qu'elle connaissait depuis au moins quinze ans. Il faut gagner leur confiance. Cette remarque pourra avoir son utilité pour ceux qui s'engageront dans l'étude de ces phénomènes.

²⁹ Analyse des choses.

Conclusion

J'espère que l'on me pardonnera de parler ici de réminiscences personnelles ; mais celles-ci sont liées aux faits dont je viens de vous entretenir. En 1886, lorsque je publiai le résultat de mes investigations sur certains faits psychiques, je savais fort bien ce qui m'attendait, comme le prouve la préface que je publiais à cette époque (Spiritisme, loc. cit.). Toutefois, je ne pensais pas que la vérité demanderait quinze ans pour paraître au grand jour. J'oubliais qu'elle est éternelle et que quinze ans ne sont pas même une seconde pour ce qui dure toujours. La vérité a le temps d'attendre, elle ; mais nous, pauvres mortels, éphémères « matérialisations » que nous sommes, nous avons bien quelque droit d'être impatientes quand nous sentons la vie s'échapper de nous comme l'eau de la main qui se ferme sur elle. Quand, pour avoir proclamé un fait parce que nous croyons savoir qu'il est, nous voyons les portes de la carrière qui nous semblait destinée se clore devant nous, et jusqu'à nos maîtres, collègues et amis les plus estimés prêter l'oreille aux basses calomnies et se détourner de nous ; quand notre don quichottisme nous conduit à l'exil et nous fait passer ces quinze années loin de la patrie, et de ce qu'elle renferme de cher pour nous, nous avons bien, je le répète, quelques droits à l'impatience. Mais enfin, le moment est venu, où nous avons la satisfaction de voir l'avalanche des faits grossir tous les jours.

Ce qui n'était hier qu'un flocon imperceptible va bientôt, dans un élan puissant, faire irruption dans le champ de la science.

Ici, je dois faire une pause : je viens de parler de la science. Sommes-nous autorisés à y introduire l'étude de ces phénomènes ? En d'autres termes, ne devrions-nous pas éviter de mêler la science tout court avec la science occulte ?

En réponse à cette objection qui m'a été faite, je profite de l'occasion qui s'offre pour déclarer catégoriquement que je ne crois pas à l'existence de deux sciences. La science est une : c'est l'effort vers la connaissance des lois naturelles, c'est l'étude de la nature, de tout ce qui se passe dans la nature. La chimie, la physique, ont jadis été des sciences occultes ; qui parle d'occultisme aujourd'hui, en physique ou en chimie ? Seulement il y a deux classes d'étudiants de la science : d'une part, ceux qui cherchent à construire le sommet de l'édifice avant d'en établir solidement les oeuvres basses et prétendent interpréter la nature avant de connaître les éléments de ses lois.

D'autre part, il y a ceux qui avancent prudemment, pas à pas, après s'être assurés de la consistance du terrain, qui fouillent consciencieusement le sol afin d'y découvrir le roc sur lequel devront être assises les fondations de la connaissance (Analyse des choses, loc. cit.). Nous voulons rester avec ces derniers. On connaît cette assertion d'un penseur : « Si Dieu existe, la science le découvrira. »

Je ne sais s'il appartient à la science de faire cette suprême découverte, mais nous pouvons espérer dès maintenant que si la conscience de l'homme survit à la mort de son corps, la psychologie expérimentale le démontrera. Certains sceptiques d'hier, aujourd'hui fervents, assurent qu'elle va déjà démontré. Quoi qu'il en soit, si cette preuve doit jamais être faite, et si nous la voulons complète, éclatante, irréfragable, accumulons les observations et les expériences, car ainsi que Buffon l'écrivait au siècle dernier, les livres où elles sont recueillies sont les seuls vraiment capables d'augmenter nos connaissances.

Dr Paul Gibier.

TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	2
Les Matérialisations de Fantômes	6
Lieu où les expériences furent faites	9
Éclairage de la chambre	10
Cage munie d'un cabinet.....	11
Description du cabinet de bois	12
Phénomènes de matérialisation observés en dehors de la cage où le médium est enfermé à clef .	13
Passage du médium à travers la porte de la cage	16
Expériences faites avec le cabinet	17
Remarques sur les matérialisations	28
Conclusion.....	31